

andolfi et JHR Films présentent

QUINZAINE
DES CINÉASTES
Sélection des réalisateurs et réalisatrices en films
CANNES

Un prince

un film de Pierre Creton



andolfi et **JHR Films** présentent

Un prince

un film de Pierre Creton

16.9 - Digital 5.1 - 82 min - France

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

Dossier de presse et photos sur www.jhrfilms.com

Distribution
JHR Films
3 rue des Cascades 75020 Paris
T. 09 50 45 03 62
info@jhrfilms.com

Presse
Annie Maurette
annie.maurette@gmail.com
T. 06 60 97 30 36

Synopsis

Pierre-Joseph intègre un Centre de Formation et d'Apprentissage pour devenir jardinier. C'est là qu'il rencontre une suite de personnages : Françoise Brown la directrice, Alberto son professeur de botanique, Adrien son employeur, qui vont être déterminants dans son roman d'apprentissage, et l'ouvrir à sa sexualité. Quarante ans plus tard survient Kutta, l'enfant adoptif de Françoise Brown dont il a toujours entendu parler et qu'il n'a encore jamais rencontré. Mais Kutta qui est devenu le propriétaire d'un étrange château semble chercher autre chose qu'un simple jardinier.







Pierre Creton, biographie et filmographie sélective

Pierre Creton, né en 1966 en Seine Maritime, est artiste et cinéaste. Il a fait ses études à l'École des Beaux-Arts du Havre. Dès 1991 après ses études il devient ouvrier agricole, ses divers emplois comme apiculteur ou vacher l'ont mené à réaliser des films sur le rapport maître/esclave ou sur les relations que nous entretenons avec l'animal.

Il vit et travaille en Normandie dans le Pays de Caux, territoire qu'il ne cesse d'appréhender et de filmer.

Il est l'auteur d'une vingtaine de films, tous présentés au FIDMarseille, Festival International de Cinéma, et dans de très nombreux festivals internationaux.

Il est depuis 2020 travailleur indépendant comme jardinier de la Maison Lambert.

- *House of love* / 2021 / 21'

- *L'avenir le dira* / 2020 / 26'

- *Le bel été* / 2019 / 80'

- *Va, Toto !* / 2017 / 92'

Prix du film singulier francophone du Syndicat de la critique du cinéma Français

Prix institut Français de la critique en ligne - FIDMarseille

- *Sur la voie critique* / 2013 / 2017 / 150'

- *Maniquerville* / 2009 / 84'

- *L'heure du Berger* / 2008 / 39'

Grand prix de la compétition Française et Prix G.N.C.R - FIDMarseille

Entretien

La forme d'une narration à plusieurs voix était-elle présente dès le départ ?

Avec *Va, Toto !* (2017), j'avais commencé à explorer l'idée que chacun se raconte des histoires. La voix avec laquelle on raconte ces histoires, et parfois sa propre histoire, n'est pas la même que notre voix physique. J'ai eu envie de creuser cette idée pour *Un Prince*. Initialement, le film s'ouvrait également par le récit de Françoise Brown mais avec une autre situation : elle était en voiture et cherchait Kutta, qui avait disparu. *Un Prince* commence désormais par le commencement.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario à plusieurs mains, avec vos complices Vincent Barré, Mathilde Girard et Cyril Neyrat ?

J'avais déjà travaillé à l'écriture avec Vincent et Mathilde pour *Va, Toto !, Le Bel été* (2018) et un autre scénario qui n'a pas abouti. C'est la première fois que j'écrivais sous cette forme-là avec Cyril mais nous avons partagé d'autres formes d'écriture : je lui avais fait lire des scénarios antérieurs et lui me donnait à lire ses textes sur le cinéma. Pour *Un Prince*, de l'écriture au montage, du début à la fin, tout s'est fait dans l'amitié, la confiance et la recherche commune. Au départ, chacun écrivait la voix d'un personnage, sauf Cyril qui intervenait pour chacune tout en coordonnant l'ensemble. J'ai commencé à écrire des scènes dans un deuxième temps.

Les voix ont-elles également eu un rôle structurant au montage ?

Nous avons commencé le montage image avec Félix Rehm en dérushant les voix des monologues, pour les avoir en tête et dans l'oreille. Plus pragmatiquement, en choisissant la prise d'enregistrement de chaque récit, nous pouvions plus facilement créer un dialogue avec les images. Félix est intervenu dans l'écriture des voix avec finesse, en déplaçant parfois juste un mot d'une phrase.





« L'histoire a vraiment commencé lorsque Kutta est arrivé » sont les premiers mots d'Un Prince. Quand avez-vous défini que Kutta ne serait pas narrateur mais qu'il serait raconté par les autres ?

Nous avons pris cette décision dès le départ. Kutta est le personnage principal du film, mais son existence est incertaine, il reste longtemps une figure absente. C'était un pari risqué qui explique peut-être le fait que nous n'ayons pas été soutenus par les institutions. À cet égard, si dans *Va, Toto !*, des récits biographiques tendent vers le romanesque, pour *Un Prince*, il s'agit davantage d'une voie clairement fictionnelle. Je pourrais même ajouter qu'*Un Prince* est mon premier film de fiction.

Pierre-Joseph évolue dans un monde majoritairement traversé de désirs homosexuels, pourtant, ce sont deux femmes qui sont les dépositaires de la fiction d'un bout à l'autre : Françoise Brown est la première conteuse, et Catherine Dubreuil est la dernière confidente de Pierre-Joseph. Était-ce délibéré ?

Cela tient peut-être au fait que les cinéastes dont le travail m'intéresse le plus aujourd'hui sont des femmes : Angela Schanelec, Kelly Reichardt, Lucrecia Martel et Sophie Roger.

À l'image et à la voix, vous avez choisi des interprètes différents. Dans quelle mesure le tournage était-il traversé par les monologues ?

Toute l'équipe avait lu le scénario. Je dirige les acteurs de manière assez minimale. J'accepte volontiers qu'on me fasse des propositions. L'idée était surtout d'être ensemble, dans le même lieu. J'aime que l'interprétation se situe entre le personnage qu'on a écrit et la personne filmée, entre la mise en scène et le portrait.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans l'idée que deux interprètes, Antoine Pirote et vous, se glissent dans la peau de Pierre-Joseph ?

Le dédoublement de Pierre-Joseph était présent dès l'écriture, avec la nécessité d'un passage de la jeunesse à l'âge adulte. Ma rencontre avec Antoine, liée à une série de signes, a rendu cette idée magnifiquement possible. Ce qui a pris de l'ampleur au montage, c'est la gémellité entre les personnages de Kutta et Pierre-Joseph. Une phrase a été décisive : au début du film,

Françoise Brown dit que Pierre-Joseph est le premier enfant qu'elle a adopté, avant Kutta. Il a fallu que cette phrase rencontre des images pour qu'elle résonne véritablement.

Vous jouiez déjà dans plusieurs de vos films antérieurs. Comment avez-vous préparé votre rôle de Pierre-Joseph adulte ?

Je ne contrôlais pas vraiment ce que je jouais. Il faut dire que ce que j'avais à jouer n'était pas si compliqué pour moi : m'endormir auprès d'Adrien et Alberto et descendre une route sur une tondeuse, ce qui est mon quotidien avant d'être une référence à David Lynch... Et c'est pareil pour le reste : arracher des ronces, avoir l'air ahuri dans la Black Maria. La caméra était toujours assez discrète pour laisser la possibilité à tous, moi compris, d'évoluer dans un espace.

À l'image, à l'exception de Françoise Lebrun et Evelyne Didi, vous avez choisi des interprètes qui n'ont pas de carrière actorale à proprement parler. Comment avez-vous choisi vos interprètes ?

La plupart des acteurs de mes films sont des clients chez qui j'entretiens le jardin, dont Manon Schaap qui joue Françoise Brown ou des personnes que je connais depuis longtemps, comme les chasseurs de la scène du repas. Ils n'ont pas tous lu le scénario mais ont vu mes films précédents. Mon partage avec eux tient davantage à l'amitié qu'au voisinage. A priori, il aurait pu sembler compliqué d'amener Antoine Pirotte dans ce voisinage mais il connaissait déjà la plupart des acteurs. Il est venu nous rendre visite avant le tournage à plusieurs reprises.

Vous filmez deux morts dans votre film : Odile, à côté de son terreau, et Moïse, englué dans son miel. Pourquoi montrer littéralement la mort au travail, qui plus est avec deux éléments de vos activités rurales (ndlr, Pierre Creton travaille notamment comme jardinier et apiculteur) ?

Ces deux morts sont des expériences vécues. C'est aussi la première fois que je filme la mort, ce qui accentue pour moi la dimension fictionnelle. Ces disparitions font passer Pierre-Joseph à l'âge adulte.





Plusieurs mois avant le tournage d'Un Prince, Antoine Pirotte a d'ailleurs réalisé un stage de jardinage avec vous. En quoi le fait de travailler ensemble a nourri le film, notamment dans l'attention portée aux gestes horticoles ?

Françoise Brown dit à un moment qu'il faut une sensibilité particulière pour s'intéresser à l'horticulture quand on est jeune. Antoine s'est formé en cinéma, il étudie actuellement à la Fémis en image, mais les gestes du jardinage ne lui sont pas étrangers. Il les comprenait immédiatement.

Pendant ce stage, Antoine Pirotte et vous avez entretenu le château d'Antiville où vit Kutta. Quels autres lieux du pays de Caux étaient particulièrement importants pour vous dans la géographie du film ?

Avec Vincent Barré, nous avons construit la Black Maria pour le film, en parallèle de l'écriture. Nous l'avons inaugurée au moment où le scénario était fini.

La construction de la Black Maria, temple du désir posé sur la terre, résonne avec l'idée de s'affranchir de présumées racines, comme l'adoption de Kutta par Françoise Brown ou la récréation d'une forêt primaire pour Mark Brown. Avez-vous pensé ces éléments ensemble ?

À la fin de la fabrication d'Un Prince, je me suis rendu compte qu'après le marcassin recueilli par Madeleine dans *Va, Toto !*, et Amed et Mohamed accueillis par Simon et Robert dans *Le Bel été*, c'était la troisième fois que je posais la question de l'adoption dans l'un de mes films ! C'était pourtant inconscient au moment de l'écriture. La question de l'adoption permet de dépasser le schéma parental classique, elle laisse entrevoir le désir des autres. Plutôt qu'une famille, une communauté désirée, inventée, voulue.

Les toutes premières images d'Un Prince reprennent celles de votre court métrage L'Arc d'iris, souvenir d'un jardin (2006) que vous avez co-réalisé avec Vincent Barré dans les hauteurs de l'Himalaya. Aviez-vous prémédité ce emploi dès l'écriture ?

Oui. L'essentiel des éléments d'Un Prince était déjà posé dès l'écriture. Il était prévu que je reprenne ces images, mais cela a pris

plus d'ampleur au montage. Au point que j'ai eu l'impression de retourner en Inde ! C'était une sensation très troublante.

Dans cette séquence d'ouverture, la manière avec laquelle vous composez un territoire est étonnante, tant vous jouez du contraste entre détail floral et champs à perte de vue.

Les fleurs du début ont été filmées en Angleterre, en face du jardin de Derek Jarman, une autre cabane ! C'est à Dungeness, dans une lande avec des maisons de pêcheurs, des épaves de bateaux. Nous avons filmé une Silène, parmi d'autres. Elles poussent à profusion dans ce site. Chaque fleur a une valeur particulière mais nous filmions telle ou telle au hasard de nos pas. C'est aussi la lumière sur elles qui guidait nos choix. Les fleurs, c'est comme le temps : je n'attends pas qu'il fasse beau ou mauvais pour tourner, c'est à l'équipe de s'adapter. Marguerite Duras disait : « n'importe quel temps serait préférable » c'est ma devise, y compris pour les fleurs.

Comment avez-vous accueilli la lumière automnale pendant le tournage d'Un Prince ?

Comme nous étions très pauvres, malgré le soutien d'Arnaud Dommerc (mon producteur), Vincent Barré et Pierre Barry (mes amis acteurs), nous avons tourné au pas de course pendant trois semaines avec la lumière de l'automne. Cette année, elle avait quelque chose de particulière : après la grande sécheresse de l'été, puis quelques pluies, la végétation a tardé à jaunir, beaucoup plus que d'habitude. J'imaginais un film d'automne doré pour *Un Prince* mais nous avons vécu un décalage et nous étions encore un peu dans le vert.

Comment avez-vous travaillé à partir de la musique originale composée par Jozef van Wissem ?

J'ai rencontré Jozef van Wissem après un concert, de la même manière que j'avais rencontré Les Limiñanas qui ont composé la musique du *Bel été*. Les concerts de Jozef sont intimistes et nocturnes, souvent dans des lieux religieux, églises ou temples. Il a vu *Va, Toto* ! qu'il a aimé, surpris de la présence de Eyeless in Gaza, groupe trop méconnu et un peu oublié. Jozef m'a envoyé

une *Suites de pièces princières* avant que nous ne commençons le montage. Pour ces deux films, j'ai eu beaucoup de chance d'avoir la musique avant les images pour monter librement à partir d'elle. J'avais suggéré à Jozef quelque chose *entre amour courtois et sadomasochisme*, ce qui est assez proche de son univers.

Un Prince a-t-il réveillé d'autres désirs de films ?

Avec Mark Brown, Vincent Barré et Antoine Pirotte, nous avons le projet d'un film qui est une forme de rebond d'*Un Prince*. Pour moi, réaliser un film, cela veut surtout dire : avec qui et comment faire les choses. Mark avait vu *L'arc d'iris* quand nous l'avions montré avec Vincent à Varengeville au Bois des moutiers il y a quinze ans. C'était notre première rencontre. Il nous avait dit qu'il fallait faire le même film en Normandie. C'est notre idée : Mark sera le botaniste qui nous guide parmi les fleurs de l'estuaire de la Seine jusqu'à Sainte-Marguerite-sur-Mer. Antoine qui a eu une formation en argentine filmera en 16mm. Un film de corolles et de pistils, encore des pas et des fleurs...

Propos recueillis par Claire Allouche le 1^{er} mai 2023 à Paris.



Fiche artistique et technique

Réalisateur Pierre Creton

Scénario Pierre Creton *avec la collaboration de* Mathilde Girard, Cyril Neyrat *et* Vincent Barré.

Production Arnaud Dommerc (Andolfi)

Prise de vues Antoine Pirotte, Léo Gil-Mena, Pierre Creton

Prise de son Joseph Squire

Montage Felix Rehm

Montage son Jules Jasko

Mixage Mathieu Deniau

Musique Jozef Van Wissem

Avec

Antoine Pirotte *et* Pierre Creton *dans le rôle de* Pierre-Joseph, *avec la voix de* Grégory Gadebois.

Vincent Barré *dans le rôle de* Alberto, *avec la voix de* Mathieu Amalric.

Manon Schaap *dans le rôle de* Françoise Brown *avec la voix de* Françoise Lebrun.

Pierre Barray *dans le rôle de* Adrien

Chiman Dangi *dans le rôle de* Kutta

Evelyne Didi *dans le rôle de* Catherine Dubreuil

et la participation amicale de Mark Brown

Avec le soutien du Fonds de dotation Vincent Barré, *le soutien à l'écriture de* la Région Normandie *en partenariat avec* le CNC
et en association avec Normandie Images, *avec l'accompagnement de* l'Accueil de Tournages Normandie,
avec le soutien de la Procirep Angoa, *avec la participation du* Centre National du Cinéma *et de* l'image animée.



